

Comment encore être utile?

Dominique Lebrun – section d'Orléans – Fédération du Loiret

Un moteur à bout de souffle

Nous avons pris la mauvaise habitude de considérer que notre activité tournait souvent autour des échéances électorales, jusqu'à en devenir un parti comme les autres, alors que nous sommes censés être un parti révolutionnaire, avec dans le même temps des alliances électorales à géométrie variable, qui brouillent notre identité, au point que de plus en plus de monde a du mal à s'y retrouver, y compris des militants.

Force est de reconnaître que nos effectifs ont fondu en même temps que notre influence électorale, et que du coup notre implantation s'est réduite, à tel point qu'aujourd'hui on a du mal à se revendiquer du parti de la classe ouvrière. On ne peut plus aujourd'hui prétendre être le parti d'avant garde pour construire le socialisme à la française. C'est pourtant ce pourquoi j'ai adhéré au parti il y a 50 ans, quand je suis rentré dans la vie active à Renault Billancourt. Dans le même temps l'expérience des pays socialistes a montré ses limites et cela ne nous a pas épargné.

Et les comportements sociétaux se sont considérablement modifiés, avec des moyens d'information, voire de désinformation permanents, une évolution des rapports à l'argent, comment gagner sa vie, toute une destructuration des rapports sociaux qui ne nous avantagent pas, ainsi qu'une désindustrialisation qui a forcément eu un impact sur les rapports de force. Tout cela conduit aussi à un appauvrissement du débat politique, voire à de l'agressivité.

La persistance à nous accrocher aux échéances électorales, où notre influence s'amenuisait à conduit à des erreurs monumentales, jusqu'à prioriser des personnalités au détriment de notre stratégie et de l'organisation du parti; par exemple en représentant des camarades jusqu'à la fin de leur vie sous prétexte qu'ils avaient acquis une popularité, sans penser au renouvellement, nécessaire pour faire vivre le parti. Heureusement il y a quelques exceptions. Mais quelle représentation nationale avons nous aujourd'hui, avec moins de dix députés communistes? Fabien Roussel a essayé de redonner de la visibilité au parti, mais l'audience du parti n'a pas bougé pour autant, c'est bien que le problème est ailleurs.

Les Champions de l'Union

L'expérience montre que nous avons souvent voulu unir la gauche, mais souvent autour de nous, alors qu'elle s'est faite à notre détriment. Nous avons sûrement raté quelque chose à certaines périodes de notre histoire pour ne pas avoir pu accéder au pouvoir avec la force que nous avons.

J'ai quand même souvenir de quelques bonnes expériences, comme par exemple l'accord national pour les municipales de 1977, qui a permis à la gauche et notamment aux communistes de gagner de grandes villes, ou plus récemment l'accord électoral de juillet 2024, même si ce dernier ne nous a pas profité numériquement. Visiblement cela n'a pas servi de leçon pour les municipales 2026!

Je pense que c'est à partir des bonnes expériences qu'il faut chercher le chemin de demain et nous avons notre rôle à jouer pour cela. Oui le PCF est encore utile pour construire le socialisme à la française, mais convenons qu'au regard des rapports de force aujourd'hui, il faut s'y prendre autrement. Nous sommes le seul parti qui a une dialectique et une fidélité de classe; Et nous avons une capacité d'analyse unique. Notre référence au marxisme y contribue.

L'amenuisement de nos forces et de notre influence ne veut pas dire pour autant que notre peuple n'a plus envie de changement, en témoigne toutes les luttes qu'il y a dans notre pays, y compris sous de nouvelles formes. La volonté de changement s'exprime aussi dans les urnes, pas toujours comme on le voudrait, la gauche a tellement déçu. Cette déception s'accompagne aussi chez nombre de nos concitoyens d'un refus d'aller voter, il n'y a que les gouvernements qui changent, mais pas les conditions de vie, ou alors en pire.

Faire la clarté pour avancer

Gagner demain c'est aussi unir la gauche dans la clarté. On a trop tendance à réaliser l'union en faisant l'impasse sur nos différences. En 1981 des gens ont voté Mitterrand en pensant qu'il allait mettre en oeuvre le programme du PCF défendu par Georges Marchais! Le PS entretient un courant social démocrate qui accompagne le capitalisme, et en l'occurrence le gouvernement actuel. Ces renoncements à mettre en oeuvre une vraie politique de gauche quand il était au pouvoir ont favorisé le développement de l'extrême droite, beaucoup de gens ne sachant plus vers qui se tourner pour que ça change. LFI n'est pas un parti et fonctionne autour d'un chef qui est un peu le Staline des années 2000. Il y a pourtant de bonnes volontés dans ces formations, et arrêtons de penser qu'en faisant cavalier seul nous allons regagner de l'audience.

Faire la clarté n'empêche pas l'union, ne pas faire la clarté conduit à des désillusions, et fait le lit de nos adversaires les plus farouches. Oui on peut avancer, en restant fidèles à nos idéaux et en cherchant à les partager. Il y a un chemin, il faut l'explorer, sinon le changement pourrait se faire sans nous, et pas forcément celui qu'on souhaite.

Et pour élever le débat politique dans le parti, il ne faut pas que les adhérents soient soumis à des choix contraints, qui ne sont en fait que des parodies de démocratie.

Chez nous aussi il faut libérer la parole, la “glasnost”, ça vaut aussi pour notre parti!